



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de BIBAS (Henri), BUTLER (Kathleen Theresa),  
« Avant-propos », *Les Premières Lettres (1618-1627)*, II,  
GUEZ DE BALZAC (Jean-Louis), p. 1-3

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09051-9.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09051-9.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1934. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

Brunet avait déjà signalé la présence, dans l'in-4° de 1627<sup>1</sup>, de nombreuses lettres non encore parues. Ce sont ces additions, lettres et pièces liminaires de 1627 et de 1628, qui constituent le principal de ce tome II.

Désormais divisé en livres, à l'instar des ouvrages du même genre dans l'antiquité et dans l'Italie humaniste, le recueil F se grossissait de 29 lettres, presque toutes renfermées dans le IV<sup>e</sup> et dernier livre. Une seule se fauflait parmi les anciennes, VII<sup>e</sup> du livre I, à Richelieu (elle avait été l'objet d'un tirage à part); et deux seulement des anciennes se mêlaient aux nouvelles : celle contre Garasse, à Hydaspes, jadis XVI<sup>e</sup>, et celle à M<sup>lle</sup> de Gournay, sans numéro d'ordre en 1626 (IV, xxv, et IV, xiii).

Revue avec beaucoup de soin, donnant même souvent dans les livres I-III, ainsi qu'on a pu le voir, un texte plus châtié et plus beau que le premier, cette édition devrait être la préférée de ceux qui goûtent surtout, chez Balzac, la recherche curieuse du plaisir de l'oreille. Chose singulière, pourtant, le livre IV ne présente point toujours ce caractère de polissure finale des trois autres. Tandis que plusieurs lettres de 1624-26, qui d'abord se terminaient de façon assez brusque, s'arrondissent maintenant

1. Depuis la publication de notre t. I, nous avons relevé, sur un catalogue d'avant-guerre (Lucien Dorbon, *Répertoire des Livres d'occasion*, Paris, 1914), la mention suivante : *Les Œuvres de M. de Balzac*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, chez Toussaint du Bray, 2 gros volumes in-8. Il y a donc eu une 6<sup>e</sup> édition in-8, probablement parue avant l'in-4, et voilà expliqué le remerciement qu'adresse, le 27 novembre 1627, Rubens à Pierre Dupuy, pour : « gli duoi tomi delle lettere di Mons. Balzac. » (*Corr. de Rubens*, éd. d'Anvers, t. I, 1904, p. 353.)

d'une formule d'adieu, se cadencent d'un paragraphe entier, — lesquels semblent bien restitués plutôt qu'ajoutés, — celles qui les suivent vont parfois jusqu'à s'interrompre au beau milieu d'une phrase. L'effet est au moins bizarre, les éditions se succèdent, cependant, sans y rien changer.

Parmi les destinataires, les hommes de lettres prennent une importance croissante.

Silhon, qui assumait la responsabilité de l'édition, la fit précéder d'une dédicace à Richelieu, supprimant d'ailleurs toutes les poésies liminaires et l'*Advis* de Du Bray, ainsi que les noms des destinataires <sup>1</sup>. En 1628 (G), un avertissement dirigé contre Goulu et une lettre à Léon Bouthillier vinrent compléter la liste des augmentations. Il n'y en eut plus passé cette date <sup>2</sup>, et quand Balzac, après le *Prince*, revint au genre épistolaire, ce fut pour publier de nouveaux recueils ne contenant rien qui eût été déjà vu. (*Lettres, Seconde Partie; Suite de la Seconde Partie; etc.*)

Aux missives supplémentaires fournies par F et G, nous en joignons six autres, de manière à rassembler sous les yeux du lecteur toutes celles incontestablement écrites par Balzac au cours de cette période de 1617-1627. Trois, celles à Coëffeteau, d'Avaux et La Nauve, s'étaient égarées dans des recueils subséquents ; deux, restées inédites, ne furent publiées qu'en 1867 par Tamizey de Larroque ; la dernière, à Racan, ne nous est parvenue que par les mauvais offices de Goulu, et la transcription de G<sup>ms</sup>. Elle a déjà été réimprimée par M. Arnould dans son édition des *Œuvres complètes de Racan* (t. 1, 1930).

Trois autres lettres attribuées à Balzac et rédigées avant 1628, ne figureront pas dans cette édition. Ce sont :

Deux lettres publiées en 1910 par E. Griselle : l'une de 1616, à un favori du prince de Condé ; l'autre adressée en 1618, au nom du duc d'Épernon, à Claude Bernard, Feuillant (*Docu-*

1. Nous donnons donc ces noms entre crochets. — Ils ne figurent pas davantage dans G ; c'est dans H qu'on trouve la première Table complète à cet égard. F<sup>ms</sup> et G<sup>ms</sup>, réparant cette omission, fournissent souvent en plus des indications précieuses. Voir t. I, pp. VI, XXII-XXIII, XXXII.

2. Sauf une lettre latine de Nic. Bourbon à Balzac, parue en 1630 (H) et disparue en 1633 (J). Nous ne la donnons pas.

*ments d'Histoire*, t. I, pp. 32-42, 161-172, 321-322). Nous n'avons pu nous convaincre de leur authenticité, que la place nous manque pour discuter ici.

Une lettre s. l. n. d., intitulée *Le Petit Tartufe*, citée par M. d'Almeyras dans son *Tartufe* (Malfère, 1928), et que nous n'avons retrouvée que dans Richelet (*Les plus belles lettres françoises*, Paris, 1798, t. II, p. 4). Elle y est donnée en effet comme tirée des « Lettres premières », mais a été, manifestement, traitée comme ses voisines, c'est-à-dire qu'elle offre tout au plus une lointaine ressemblance avec un original perdu. Si cet original a existé, — et nous croyons qu'il a véritablement existé, — et a paru dans les Premières Lettres, ce ne peut être que dans une des éditions demeurées introuvables. M. d'Almeyras, qui n'a pas pris son texte dans Richelet, n'a pu malheureusement en retrouver la provenance.

Avec une Table des noms cités, nous donnons, à la fin du volume, un Tableau chronologique de toutes les Lettres de Balzac contenues dans les tomes I et II. Ainsi le lecteur « à la recherche du temps perdu », celui qui veut suivre au fil de la vie de l'écrivain les événements et les commentaires, pourra, nous l'espérons, y arriver sans trop de peine.